

Pauline. — Bonne nuit !

SCÈNE III.

Pauline, *seule*.

Pauline. — Quelle tristesse envahit son âme ! Il faudra donc que désormais lui aussi souffre avec nous ! J'ai pu lui dérober pendant assez longtemps toutes nos misères ; mais, à présent, je ne le puis plus : il est toujours près de moi, épiant mes moindres démarches, scrutant les traits de mon visage pour y lire quelque chose que souvent je voudrais lui cacher.

Quand je mis la main dans la main de cet homme que j'aime, je promis que je partagerais ses joies et ses souffrances. C'est ce que j'ai toujours fait. J'ai toujours été là pour le consoler quand les épreuves sont venues fondre sur lui. Mais il en est un, plus faible que nous deux, que je ne puis consoler. Notre Paul souffre pour nous trois, lui, si jeune et dont l'âme ne devrait pas même avoir été effleurée par la souffrance. Tous les jours je le vois dépérir. Un ferment de haine met tout ce petit être en émoi.